

Baignées par trois océans et par ces mers intérieures qui se sont creusé des fleuves à l'avenant, ces régions septentrionales forment géographiquement la tête, les épaules et les bras du continent. Il est vrai que, prises dans leur ensemble, elles n'ont pas dépassé l'état embryonnaire de leur développement, car elles ne contiennent pas plus de quatre millions d'âmes. Mais les capitaux anglais et l'exemple des Etats-Unis ont lancé ces populations énergiques sur la voie du progrès et elles ne s'endormiront pas en route : les Canadiens se vantent de posséder la troisième marine marchande du monde.

Ce n'était donc pas une mince tâche que de concentrer les productions naturelles et artificielles d'une si vaste étendue de pays. Désireux de mesurer la marche ascendante que devrait suivre la confédération, qui ne compte qu'une décade, par celle de la république voisine qui célébrait le centième anniversaire de son existence féconde, le gouvernement du Canada prit l'initiative et se mit résolument à l'œuvre. Il fit voter par le parlement une somme de \$100,000 pour subvenir aux frais d'installation et de transport. L'organisation fut calquée jusqu'à un certain point sur celle des Etats-Unis. On nomma une commission à laquelle fut dévolu le soin de mettre l'affaire en mouvement. Chacune des provinces, à l'instar de chaque Etat, pouvait à son tour et à ses frais nommer des commissaires et affecter à son exposition particulière telle somme qu'elle jugerait à propos d'y employer. Près de \$50,000 ont été votées par les diverses provinces, Ontario allouant \$25,000, Québec \$9,000, et les autres provinces fournissant le reste. Le résultat de cette organisation générale et locale à la fois a été que le Canada, qui, dans la dernière exposition universelle où il a paru, n'occupait en tout qu'une superficie de 4,000 pieds, couvre dans celle-ci un espace de 80,000 pieds—augmentation notable de ses forces matérielles et jaugeage de sa capacité productive.

Nous avons déjà eu l'occasion de louer sans restriction aucune la distribution méthodique, l'aménagement élégant et commode, le groupement scientifique de l'exposition canadienne. Une visite plus minutieuse nous a permis de confirmer pleinement nos premières impressions. Faisons maintenant le tour des divers départements et présentons une vue générale de ce que les exposants canadiens ont montré de plus remarquable.

Il fallait s'attendre à ce qu'une région tellement immense et accidentée contint une variété infinie de produits minéraux. Aussi y trouve-t-on en abondance l'or, l'argent, le fer, le cuivre, la tourbe, le pétrole, le charbon, cette matière précieuse dont le Cap-Bréton et la Nouvelle-Ecosse ont fait des monuments qui, placés à l'extrémité de la section canadienne, semblent là tout exprès pour indiquer leur position géographique à l'entrée du golfe et au vestibule de la confédération. Il y a de beaux échantillons de marbres provenant de carrières très-accessibles de la province de Québec. La Colombie Anglaise a érigé une pyramide énorme destinée à représenter aux regards éblouis des habitants des autres provinces la quantité d'or tirée de ses rivières et extraite de ses montagnes.

Ce serait trop exiger d'un pays possédant une population relativement minime que d'avoir établi des manufactures capables de lutter par le fini ou le nombre de leurs produits avec

celles des nations mieux situées sous ce rapport. Du reste, pendant trop longtemps, le tarif canadien a été subordonné au contrôle de la métropole ; ajoutons que, tant que le Canada occupera la position semi-indépendante dans laquelle il oscille en ce moment, il ne saurait atteindre à une prospérité complète. En dépit de ces causes d'atonie industrielle, on voit partout des germes de manufactures qui entreront en pleine floraison dès qu'elles recevront une protection adéquate. Les produits fabriqués qui nous ont paru faire la concurrence la plus redoutable aux produits similaires des autres pays sont : les huiles, savons et chandelles—les briques—l'ameublement—les chapeaux et souliers—les travaux à l'aiguille—les draps les fourrures, dont la beauté captive l'attention de tous les observateurs de bon goût—les outils, surtout ceux qui servent à l'exploitation de la grande industrie des bois—la quincaillerie, qui offre des échantillons d'une valeur réelle—les voitures d'hiver et d'été avec la sellerie qui les accompagne. Les machines à coudre ont fait leur chemin de l'autre côté de la frontière, et l'une d'elles, la couseuse Wanzer, jette un défi audacieux à ses rivales américaines.

Si l'on passe au département de l'éducation et de la science, on admire, planant au-dessus de tous les autres objets, l'exposition du système d'instruction de la province d'Ontario, système qu'elle s'étudie depuis quarante ans à perfectionner. Les Etats-Unis, pourtant si avancés et si ardents en fait d'éducation populaire, ne présentent rien de plus savamment coordonné. De l'école primaire à l'université on nous fait voir et palper tous les chaînons qui relient entre elles les diverses parties du système. Les écoles modèles, tableaux, atlas en relief, dessins, bref, tous les appareils à l'aide desquels l'instruction tombe sous les sens, sont exposés dans un ordre logique qui initie le spectateur au système qui a porté à un si haut degré l'influence et le crédit de cette province prépondérante de la confédération. L'intelligence de la population, formée par l'établissement libéral d'écoles publiques au fond des campagnes comme au sein des villes, a produit les résultats bienfaisants qu'on en attendait. L'instruction supérieure de la province de Québec est représentée par les modèles de vingt-cinq collèges et couvents, édifices spacieux, à l'aspect solide, entourés de pelouses verdoyantes.

Il est possible que les chefs-d'œuvre des écoles européennes qui embellissent la galerie des beaux-arts aient ébloui notre jugement, mais nous sommes d'avis que les tableaux et les photographies sortis des ateliers canadiens ne s'élèvent pas au-dessus du médiocre.

Les machines envoyées par le Canada ne brillent ni par le nombre ni par l'originalité : ce sont plutôt des imitations bien réussies que des innovations importantes.

C'est avec plaisir que nous arrivons à l'agriculture, car là encore le Canada peut disputer l'avantage à ses compétiteurs. Le bois, les céréales, le cuir, les collections d'insectes, de poissons et d'oiseaux, les instruments aratoires, moissonneuses, faucheuses, etc., se pressent tellement nombreux et d'une telle qualité que cet étalage a dépassé notre attente. C'est le catalogue à la main et sur les lieux qu'il faut aller pour s'en rendre compte.

On nous fait espérer pour l'automne une exposition qui fera ouvrir les yeux des horticulteurs étrangers et un concours d'animaux qui mettra désormais le Canada hors ligne sous ce rapport. Qui sera à Philadelphie verra.